

SIMONE.—De grand coeur, papa. (Elle saute au cou de Letendre. Celui-ci est ému. Long baiser.)

LOUIS.—Eh là, papa, gardez-en pour les autres jours.

LETENDRE.—Il ne faut jamais penser au lendemain, fiston; on ne vit pas à ce compte-là, on se contente d'exister. La vie est si rapide qu'il faut se hâter de profiter de toutes les bonnes choses qu'elle nous envoie. Aujourd'hui le ciel m'envoie... comment l'appelles-tu déjà?

LOUIS.—Simone.

LETENDRE, poursuivant.—Aujourd'hui le ciel m'envoie Simone, je remercie le ciel. Ah, mon gaillard, si elle n'était pas ma bru, je te courrais une opposition de tous les diables. Tu n'aurais qu'à bien te tenir avec ton père comme rival. Ah, c'est qu'on a beau avoir vieilli depuis nos vingt ans on sait encore parler aux femmes jeunes et jolies comme toi... comment l'appelles-tu déjà?

SIMONE et LOUIS.—Simone.

LETENDRE.—Oui, merci, ça va bien. Ah, ma petite Simone, tu es jolice comme un coeur, à supposer qu'un coeur soit joli à voir.

SIMONE.—Voyez, beau-père, le manteau que je me suis acheté; j'ai voulu l'étréner en votre honneur. Me fait-il bien?

LETENDRE.—Tu es un ange, fillette, et jamais manteau n'a recouvert corps plus agréable à voir et plus charmant à admirer.

SIMONE.—Vous faites des madrigaux?

LETENDRE.—Oui, je fais aussi des affaires avec ton bandit de mari et nous entrons aujourd'hui en association.

SIMONE, saute de joie, (en enlevant son manteau).—Et vous allez être content de lui, car il est très fort en affaire, mon Louis, très fort, hier encore...

LOUIS.—Laisse donc, laisse donc...

SIMONE.—Mais non, il faut bien qu'il sache que tu as du génie. Ecoutez, il a fait hier une transaction qui lui a rapporté dix mille dollars. Hein, qu'est-ce que vous dites de cela?

LETENDRE, répétant.—Il a fait une transaction qui lui a rapporté...

SIMONE.—Dix mille dollars de bénéfice.

LOUIS.—Mais il est inutile de dire cela à papa.

SIMONE.—Mais oui, il faut qu'il sache que tu es très fort. N'est-ce pas qu'il est fort mon Louis.

LETENDRE.—C'est un lion.

SIMONE.—N'est-ce pas qu'il ira loin?

LETENDRE.—Oui, il ira loin, si les petits cochons ne le mangent pas.

SIMONE, se plaçant devant Louis.—Mais ils ne le mangeront pas, je suis là pour le défendre.

LETENDRE, regardant sa montre.—Sapristi, mes enfants, il faut que je vous quitte, j'ai une affaire à régler.

SIMONE.—Oh, vous restez à dîner avec nous?

LETENDRE.—Non, merci, je n'aime pas le veau.

SIMONE.—Nous aurons du porc-frais.

LETENDRE.—Pour le porc-frais, je reviendrai. Louis, ta femme, je l'adore, mais ne le lui dis pas.

LOUIS.—Je vous jure qu'elle ne le saura jamais.

SIMONE.—Lorsqu'on me fait des compliments je suis sourde.

LETENDRE.—D'une oreille.

SIMONE.—Voulez-vous prendre un verre de vin avant de partir?

LETENDRE.—Non, merci, je ne bois pas, sans blague, la preuve, c'est que je viens d'acheter un aqueduc avec le bénéfice que m'a fait faire ton mari avec son whisky infecte et...

SIMONE.—Comment?

LOUIS.—Je t'expliquerai cela ce soir, ma chérie.

LETENDRE.—C'est ça ce soir, nous nous expliquerons. Passez-moi mon pardessus, ma canne et mon chapeau. J'aurais besoin d'avoir cinq ou dix minutes de conversation avec ton mari. Je voudrais avoir deux cents mille gallons de whisky, de la qualité du dernier, pour faire une petite affaire avec des messieurs sérieux de l'autre côté de la ligne quarante-deuxième. Allons, à ce soir, les enfants, je viendrai souper avec vous... mais, pour l'amour du ciel, n'ayez pas de veau. Vous le remplacerez par deux ou trois petites jeunesses de votre connaissance, quelque chose dans les vingt-deux à vingt-cinq ans tout au plus. Quelque chose d'appétissant. Ça fera mon bonheur. Allons, à ce soir. (A Louis.) Comment l'appelles-tu déjà?

SIMONE et LOUIS, à tue-tête.—Simone.

LETENDRE.—Ah oui, merci. Simone, qu'est-ce qu'on dit au monsieur?

SIMONE.—Bonjour, monsieur.

LETENDRE.—Et qu'est-ce qu'on fait quand il s'en va?

SIMONE.—On se jette dans ses bras et on l'embrasse.

LETENDRE.—A la bonne heure. Voilà. (Longue embrassade peut-être un peu trop amoureuse.) Allons à ce soir, les enfants. (Letendre sort. Un temps. Letendre revient pour dire:) Deux ou trois jeunesses.